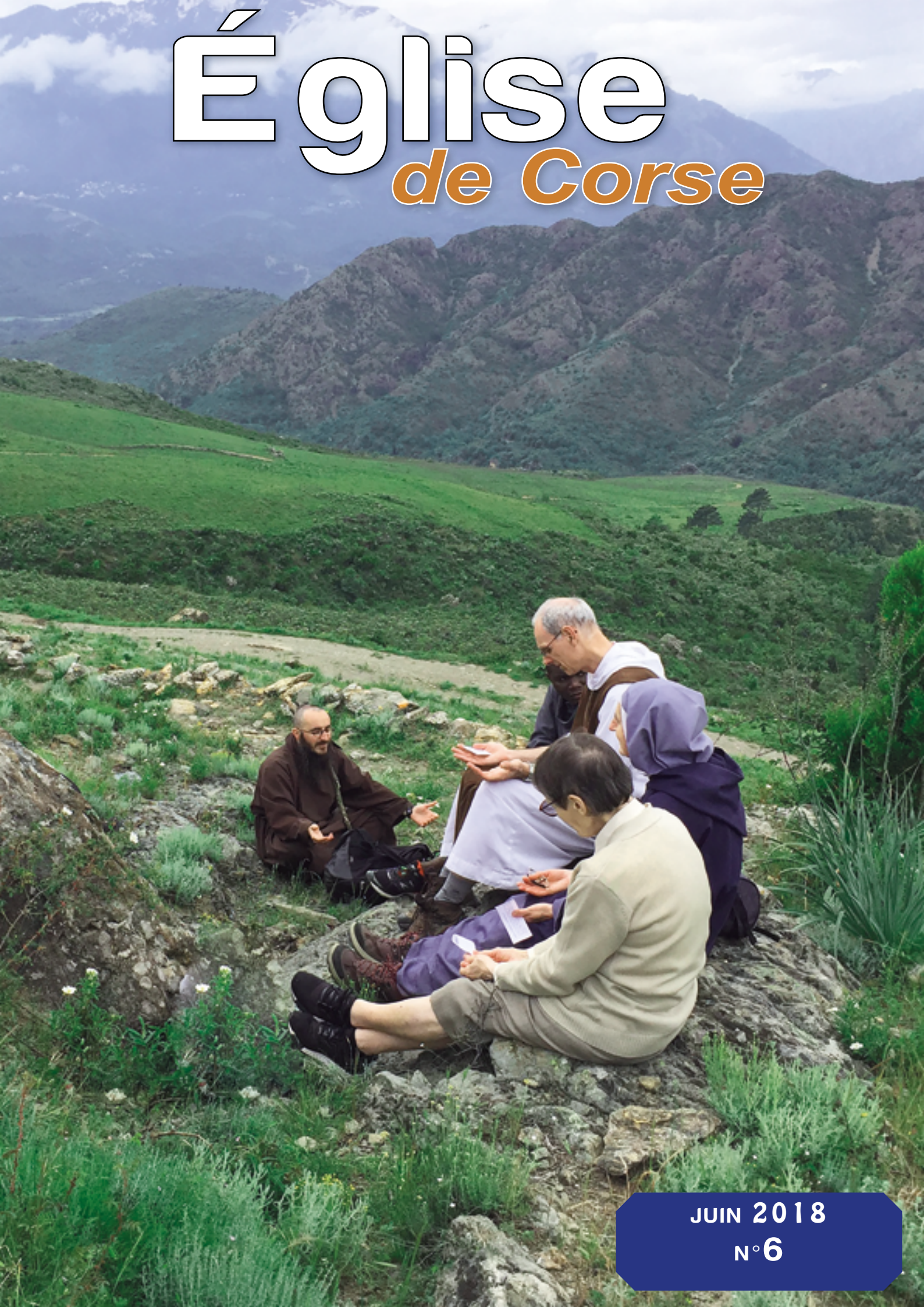
Église de Corse



JUIN 2018
N°6

Léguer à l'Église catholique, pour que jamais nos valeurs ne s'éteignent.

Vous souhaitez avoir des renseignements :

Évêché d'Ajaccio - CS30306
20181 AJACCIO CEDEX 1
06.38.35.82.13
legs@corse.catholique.f

SPARTIMU A GIOIA

Ajaccio / 94.5 - Bonifacio / 89.2 - Porto-Vecchio / 97.8

www.rcf.fr

RCF RADIO
LA JOIE SE PARTAGE

Tel : 09 60 50 02 23
Mail : rcfcorsica@rcf.fr

8, boulevard Sylvestre Marcaggi – BP 306
20181 AJACCIO Cedex 1

Vous nous écoutez
97.9 Bastia
93.6 Calvi
94.6 La Porta
97.8 Ponte Leccia
100.4 Corte
101.1 Ghisonaccia

RSR
RADIO SALVE REGINA
Depuis 1993

Une Voix Chrétienne avec toi

Retrouvez votre site diocésain :
www.corse.catholique.fr

@

DIOCÈSE D'AJACCIO
Le site des catholiques de Corse
Église Corse

Bulletin d'abonnement
(11 numéros/an)

Bulletin d'abonnement à découper et à renvoyer avec votre règlement par chèque bancaire à l'ordre «Église de Corse» à :
Église de Corse, évêché
CS30306
20 181 Ajaccio CEDEX 1

☐ Abonnement numérique : 15 €

☐ Abonnement papier : 30 €

☐ Abonnement de soutien : 50 €

À :
Le :
Signature :

M., Mme, Mlle, :
Paroisse :
Adresse :

Code postal :
Ville :
Tel. :
Courriel :
(Obligatoire pour l'abonnement numérique)

SOMMAIRE

VIE DIOCESAINE

> Agenda de l'évêque et partie officielle 4
> Mot de l'évêque 5

VIE DU DIOCÈSE ET DES PAROISSES

> Pèlerinage diocésain en Terre Sainte 6
> Week-end vocationnel à Sartène 7

À LA RENCONTRE DE ...

> Bertrand Djossou 8
> Lydie Abate 9
> Une APEL régionale

DOSSIER

> Méditation et prière 10

SPIRITUALITÉ

> Padre Charles-Dominique Albini 12

HISTOIRE ET RELIGION ...

> Les évêques africains en Corse 13

ÉGLISE UNIVERSELLE

> La sainteté c'est pour tous 14
> Anthropologie relationnelle et économie 15

Photo de couverture : Journée des prêtres, diacres et religieux dans le Bozio.

Église de Corse fait connaître les grandes orientations du diocèse et les décisions officielles de l'Évêque. D'un mois à l'autre notre revue fait aussi écho à la vie de l'Église en Corse, en France et dans le monde.

Directeur de la publication Monseigneur l'évêque
Responsable de la rédaction François Grimaldi d'Esdra
Équipe éditoriale Pères J.Y Coeroli et Joseph Fini
Secrétaire de la rédaction Claudine Hernicot

Adresse: Église de Corse - Évêché d'Ajaccio - CS30306
20181 AJACCIO CEDEX 1
Tel. 04 95 51 75 50 . Fax 04 95 51 75 60
Email: communication@corse.catholique.fr
(Imprimerie Olivesi Ajaccio)

Grâce à vous, le Denier de l'Église de Corse est en train de rattraper son retard. Ensemble, poursuivons l'effort afin d'équilibrer nos comptes. Donnons à L'Église les moyens de poursuivre sa mission afin que la Corse soit fidèle à la foi de ses ancêtres.

AGENDA DE L'ÉVÊQUE

• **Dimanche 10 juin, 10h30,** confirmation à Corte

• **Mercredi 13 juin, 17h,** conseil diocésain des affaires économiques

• **Samedi 16 juin, 10h,** « Matin pour Dieu », pour les 3-6 ans et leurs parents, **18h,** confirmation à Peri

• **Dimanche 17 juin,** confirmation à Alata

• **Jeudi 21 juin,** messe et repas à l'hôpital Eugénie

• **Samedi 23 juin, 10h30,** Messe à Prunelli di Fiumorbo, **20h30,** fête de Saint-Jean-Baptiste à Porto-Vecchio

• **Dimanche 24 juin, 10h30,** fête de Saint-Jean-Baptiste à Bastia

• **Mardi 26 juin, 9h,** réunion communication, **15h,** conseil épiscopal

• **Mercredi 27 juin, 8h45,** conseil épiscopal

• **Dimanche 1er juillet, 9h30,** messe au camp de Tattone

• **Lundi 2 juillet, 15h,** réunion groupe bioéthique de la CEF

• **Mardi 3 juillet, 10h,** fête de Saint-Thomas à Belgodère

• **Mercredi 4 juillet,** pèlerinage à Petreto-Bicchisano

Retrouvez l'agenda de la communauté sur notre site internet : www.corse.catholique.fr, rubrique actualité.

PARTIE OFFICIELLE

• Suite au départ de **M. Antoine Raffali**, **Mme Lydie Abate** a été embauchée par l'Association Diocésaine d'Ajaccio en tant que gestionnaire immobilier du diocèse.

Pour l'annonce de l'Évangile et le service de l'Église, Monseigneur Olivier de Germay, évêque d'Ajaccio, a pris la décision suivante :

• M. l'abbé **Frédéric Constant**, conservant ses précédentes missions, est nommé administrateur des paroisses de l'unité paroissiale de Bonifacio à compter du 1er juillet 2018.

• M. l'abbé **Antoine Peretti**, conservant ses précédentes missions, est nommé aumônier diocésain du Secours Catholique à compter du 1er août 2018.

• M. l'abbé **Louis El-Rahi**, conservant ses précédentes missions, est nommé aumônier du Lycée Saint-Paul à Ajaccio à compter du 1er septembre 2018.

Couronnement de Marie à Corte

À la recherche des énergies

Maîtrisez-vous votre flux énergétique et votre fréquence vibratoire ? La question peut vous paraître étrange, à moins que vous ne fassiez partie de ces personnes qui sont en quête de bien-être en faisant appel à telle ou telle technique, thérapie ou spiritualité orientale. Il y est question de « détoxifier » notre organisme en éliminant les énergies négatives, de rechercher les énergies positives, de traiter une douleur en favorisant la circulation énergétique dans notre corps, etc. Qu'elles se nomment shiatsu, reiki ou acupuncture, ces techniques sont souvent mal vues par les tenants de la médecine occidentale « traditionnelle », et déconcertantes lorsqu'elles semblent obtenir des résultats parfois spectaculaires.

> « Maîtrisez-vous votre flux énergétique et votre fréquence vibratoire ? »

On y trouve des éléments plutôt positifs lorsqu'on y apprend par exemple que « la meilleure façon de contrer ces énergies négatives est de pardonner : le pardon est un remède puissant pour améliorer votre chemin ». Chacune de nos pensées — nous dit-on — qu'elle soit bonne ou mauvaise, « émet une fréquence à l'Univers » et revient vers son auteur. Il convient donc de développer des pensées positives.

Cette quête du bien-être et des énergies positives peut nous sembler bien éloignée de notre foi chrétienne, mais nous ne saurions demeurer indifférents à ce phénomène qui concerne de plus en plus de monde — il n'y a qu'à voir l'abondance des ouvrages traitant de ces thèmes. Ce succès révèle en creux la difficulté de notre mode de vie actuel à satisfaire la quête de bonheur qui habite le cœur de l'homme. Car c'est bien cela — le bonheur — qui motive la recherche souvent exigeante d'une harmonie dans notre relation à nous-mêmes, aux autres mais aussi aux animaux et à la nature.

> « Soyons les témoins joyeux de cette extraordinaire énergie qu'est l'amour divin ! »

N'hésitons pas à entrer en dialogue, ou du moins à chercher à mieux connaître les attentes des personnes séduites par ce « monde des énergies ». Après tout, la recherche d'une meilleure alimentation, d'une vie plus sobre, plus équilibrée, plus intériorisée, la promotion de relations moins conflictuelles, d'un plus grand respect de la nature, etc., tout cela n'est pas très éloigné d'une vie chrétienne authentique.

À partir de ces points de convergence, il y a place bien sûr pour un témoignage. N'ayons pas peur de manifester que « l'énergie » positive que nous nommons l'Esprit Saint ne nous oriente pas vers la recherche d'un bien-être autocentré mais vers une rencontre. Telle est en effet une des grandes révélations du christianisme : l'amour est la réalité fondamentale de nos vies, et nous sommes appelés à nous réaliser dans une relation où la recherche du bonheur de l'autre nous rend heureux. D'où le paradoxe de la spiritualité chrétienne : celui qui veut se réaliser par lui-même se perd, et celui qui s'oublie pour l'autre se trouve. Dans ce contexte, le bien-être personnel demeure important mais n'est pas un absolu. Je peux parfois renoncer à une forme de bien-être pour être le serviteur du bien-être de l'autre.

Cette dynamique peut conduire sur des chemins déconcertants — pensons aux martyrs — mais elle vise beaucoup plus haut qu'un simple bien-être dont l'horizon demeure terrestre. Elle est orientée vers la plénitude du bonheur dont « l'amour de Dieu [qui] a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » nous donne dès ici-bas un avant-goût (cf. Rm 5,5). Soyons donc les témoins joyeux de cette extraordinaire énergie qu'est l'amour divin !

+ Olivier de Germay
Evêque d'Ajaccio

Par Jacqueline Rode et Marylène Bellion.

Pèlerinage diocésain en Terre Sainte

Venus de toute la Corse, nous étions plus de cinquante personnes à avoir participé au pèlerinage proposé par le diocèse d'Ajaccio du 4 au 13 mai 2018. Pendant dix jours, du désert du Néguev aux rives du Jourdain en passant par Massada et Qumran ; de Nazareth à Bethléem en passant par le lac de Tibériade, Capharnaüm, Cana, Haïfa, Césarée Maritime ; de Bethléem à Jérusalem, nous sommes allées à la rencontre de Jésus.

Toutes les deux, nous avons des points communs (même groupe de recherche autour de la Bible ; même profession : principales de collège à la retraite ; même situation familiale : mariées, des enfants et des petits-enfants). Nous ne sommes peut-être pas parties exactement pour les mêmes raisons mais nous l'avons fait avec l'assentiment de nos maris respectifs qui avaient peut-être senti, avant nous, que nous avions besoin de ce temps pour reprendre notre vie en main.
Nous avons rejoint le groupe de pèlerins, libérées de toute contrainte, prêtes à ouvrir nos yeux, nos oreilles et notre cœur pour aller à la rencontre des autres.
Les autres, ce furent d'abord les membres du groupe, nous étions cinquante-quatre personnes. Si ce nombre peut paraître important, il n'a jamais été pesant. Au début, certains venus d'Ajaccio, de Bastia, de Corte ou d'ailleurs, avaient tendance à mettre en avant leur identité géographique mais peu à peu, apprenant à nous connaître, nous sommes vraiment devenus les membres de l'Église de Corse, chacun prenant soin des autres. Le drapeau corse qui fermait la marche dans les rues de Jérusalem veillait sur l'ensemble de notre petite communauté.

Les autres, ce furent aussi les religieux et religieuses qui nous ont accueillis et ont partagé leur joie et leurs craintes. Ainsi, le père Stéphane nous a décrit l'immense travail social, culturel et patrimonial effectué par les Pères franciscains sur tout le territoire et qui prouve combien cette présence franciscaine est indispensable à la population tout entière. Le père Frantz, quant à lui, Père blanc missionnaire d'Afrique, a osé aborder dans son discours la situation politique du pays, nous laissant peu d'espoir de voir s'installer une paix durable dans cette région du monde. Mais « s'il n'y a plus d'espoir, il nous reste, à nous chrétiens, l'espérance ». Telle fut sa conclusion.

Les autres, ce furent enfin notre chauffeur, les personnels qui se mettaient à notre service, les autres pèlerins croisés sur tel ou tel lieu, la foule cosmopolite de ce peuple d'Israël où juifs, musulmans, chrétiens, partagent la même terre, pratiquent leur monothéisme dans un apparent respect mutuel. Nous n'avons ressenti aucune violence, aucune intolérance, durant ce séjour, mais au contraire, une atmosphère empreinte de religiosité, diront les uns, de spiritualité, diront les autres. Concentrés sur notre pèlerinage, nous étions loin, il est vrai, des discours, des actes et de la violence politiques qui se sont manifestés dès le jour même de notre départ ! Et ainsi, nous nous sommes laissés porter.

Tout d'abord, Antoinette Bianchini, grâce à une organisation sans faille, a géré le quotidien à notre place. Un grand merci à notre responsable des pèlerinages qui nous a offert confort et nourriture terrestres bien agréables. Nul besoin de nous agiter face aux tâches matérielles comme Marthe au chapitre 10 de l'Évangile

de Luc. Comme Marie, nous nous sommes mises à l'écoute.
Puis notre guide Georges, catholique syriaque et grand historien, a enrichi nos connaissances et nous a fait découvrir des lieux qui nous permettent à présent de mieux comprendre les textes que nous lisons dans la Bible. Nous savions très bien qu'il ne s'agissait pas pour nous de découvrir les lieux exacts où les événements décrits dans les Évangiles se sont déroulés, mais comme le répétait Georges, de « faire mémoire » de ce que Jésus et ses disciples ont vécu ; de « faire mémoire » de toutes les démarches des nombreux pèlerins qui nous ont précédés dans la foi depuis deux mille ans.

Enfin nos deux prêtres, le père Jean-Yves Coeroli et le père Olivier Culioli, par leurs lectures, leurs explications pendant les temps de méditation et la célébration des messes dans des lieux uniques, ont donné à ces visites historiques une dimension, une force qui ont fait de ces dix jours un temps de prière simple et naturel. Ils nous ont apporté à chaque instant une nourriture spirituelle qui nous a comblées.
C'est dans cet état d'esprit ouvert sur l'histoire, porté par la majesté et la beauté des lieux et ancré dans la foi servie par les Écritures, que nous avons vécu des moments inoubliables.

Pourtant, toutes les deux, nous n'avons pas toujours ressenti les mêmes choses au même moment. « En ce qui me concerne moi, Marylène, j'ai particulièrement été touchée par le Chemin de Croix historique qui nous a menés du palais d'Hérode au Saint Sépulcre, long moment pendant lequel tout le groupe de pèlerins était priant ; j'ai été profondément émue de me retrouver au milieu de pèlerins différents par leur couleur de peau, leur langue, leur vêtement, qui priaient le même Dieu que moi, son universalité est devenue réalité. »

« Quant à moi, Jacqueline, j'ai été très sensible à la grandeur, à la magnificence du désert, ses couleurs, son calme, ce sentiment de paix, de tranquillité. Je ne m'y suis pas un seul instant sentie écrasée mais au contraire j'y étais sereine et émue de pouvoir fouler cette terre qui a accueilli les pas de ceux qui nous ont précédés dans la foi. J'ai également ressenti une grande émotion sur les bords du Jourdain et une paix intérieure a envahi tout mon être au moment du renouvellement de notre profession de foi alors même qu'une foule nombreuse y exprimait bruyamment la joie du baptême. Mon cœur s'ouvrait. »

Nous sommes revenues de Terre Sainte plus légères, plus à l'écoute des autres, plus riches spirituellement. Comme tous ceux, nous n'en doutons pas, qui ont partagé avec nous ce séjour inoubliable, nous étions et nous sommes des pèlerins heureux.

Merci à tous pour ce moment de partage et de foi.

Week-end vocationnel de l'aumônerie d'Ajaccio

Des jeunes de l'aumônerie du Fesch, du lycée Saint-Paul d'Ajaccio, rejoints par des jeunes de Sartène, de Ghisonaccia et de Bastia, se sont retrouvés en ce beau week-end de Pentecôte au couvent des franciscains de Sartène accompagnés par le Père Louis, responsable de la Pastorale des jeunes de la région d'Ajaccio.

Le but de ce week-end, nous rappelle le Père Louis, était de découvrir que Dieu appelle tous les baptisés à la sainteté et qu'il appelle chacun à vivre ce chemin de sainteté d'une manière particulière. Collaborer avec Dieu, c'est d'abord et avant tout écouter sa Parole, accorder sa volonté à la sienne, choisir librement de vivre le bonheur auquel il nous appelle. Dieu a besoin de nous pour bâtir son Royaume sur terre et il ne peut le faire sans nous ; chacun répond librement, selon ce qu'il est, parce Dieu nous aime et que l'amour de Dieu nous laisse libre. Notre épanouissement est son bonheur.

Aidés par l'Exhortation Apostolique *Gaudete et exsultate**, ainsi que par la réflexion du père Joseph Fini parue dans le numéro du mois de mai, "*Dieu a-t-il un plan pour moi ?*", chacun a pu réfléchir sur ce qu'on appelle sa « vocation propre » et ensemble nous avons découvert que chaque action de notre vie peut être vécue comme une réponse à l'appel de Dieu.

Par Louis El-Rahi.

* ***Gaudete et exsultate n° 14 et 16.***

Bertrand Djossou...

Il est depuis 2014 le curé de Biguglia, une mission qu'il accomplit avec joie et abnégation, partons à sa rencontre...

Parlez-nous de vous, de votre jeunesse, de votre formation.

Je suis né le 7 août 1976 dans un petit village du Bénin où mon père travaillait comme employé de mairie. A l'âge de 12 ans, j'ai fait une rencontre décisive pour l'orientation future de ma vie : un jeune curé venait d'arriver à la paroisse du village, très sympathique, très attachant et très proche des gens.

Je le revois encore, certains soirs, sur sa bicyclette, visitant des familles juste pour "rigoler un bon coup". Il ne parlait pas le dialecte local mais il s'était fait adopter de tous. Le dialecte n'était absolument pas un obstacle à son intégration. Nous sentions qu'il nous portait dans son cœur de prêtre. Il nous comprenait et nous le comprenions. Je crois que certains débats sur le vivre ensemble gagneraient en clarté et en fécondité, si on les dépouillait un peu de la charge émotionnelle et parfois idéologique qui les complexifie !

À partir de cette rencontre, le désir de me faire prêtre naquit et grandit assez vite. Je m'inscrivis pour suivre le catéchisme et m'engageai dans le groupe des servants d'autel. Un an après mon baptême et ma première communion en 1989, j'entrai au petit séminaire. Après mon brevet et mon baccalauréat, je rejoignis le grand séminaire de Ouidah au Bénin en 1998. En 2005, j'y achevai ma formation et fus ordonné prêtre le 23 juillet de la même année. Après cinq ans de ministère au Bénin, je me rendis à Rome pour des études supérieures en 2011. En 2014, alors que je finissais la licence en Droit canonique, la Providence me fit rencontrer Mgr de Germay grâce au P. Yann, ermite aumônier au monastère de Sari. Et après accord favorable de mon évêque, je posai mes valises sur l'Île de Beauté en octobre 2014 pour une aventure qui se poursuit encore !

Comment se passe votre passage en Corse?

Mon expérience est plutôt positive. Je rencontre beaucoup de gentillesse. Les paroissiens et moi-même avons gagné en confiance. Les premiers instants faits de méfiance et de réserve ont progressivement cédé le pas à plus de contacts, plus de sympathie et de réciproque appréciation. Vous savez, dans une relation, les pires facteurs perturbants s'appellent les préjugés. Nous tous, par nos éducations, nos histoires, nos parcours si différents, nous avons intégré des préjugés, des clichés qui parfois brident la rencontre avec l'autre !

Or il n'y a que la rencontre qui nous permette de découvrir les autres vraiment. J'essaye de me concentrer davantage sur le positif que les gens portent en eux. Et Dieu sait combien de richesses les gens portent en eux, parfois sous des apparences déconcertantes !

Un message à passer ?

Je crois qu'au fond de tout humain, il y a une soif, un besoin de transcendance qui se manifeste à travers la quête de bonheur. Chrétiens et croyants, n'ayons pas peur d'aller à la rencontre de cette soif qui est en tout homme. Nous avons tellement de richesses à apporter au monde ! Soyons fiers de notre foi en Jésus Christ !

Propos recueillis par François Grimaldi d'Esdra.

Lydie Abate...

Antoine Raffali, notre juriste-gestionnaire immobilier, quitte la Corse et son diocèse pour Aix-en-Provence. Nous lui souhaitons bonne chance et le remercions pour son engagement au sein de notre maison. Pour le remplacer, l'évêché vient d'embaucher Lydie Abate, partons à sa rencontre...

Lydie, pourriez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Femme bien ancrée dans mes convictions religieuses, j'ai exercé sur le continent un métier plutôt tourné vers la rentabilité durant plusieurs années. De retour sur l'île, je souhaite donner plus d'humanité à cette profession souvent mal connue et injustement décriée.

Quel est votre rôle au sein de l'évêché ?

Gérer le patrimoine locatif immobilier de l'évêché en respectant la réglementation, tout en préservant les valeurs fondamentales qui font la force de la Corse.

Comment voyez-vous votre mission ?

Je perçois ma mission comme un rapprochement direct avec nos différents interlocuteurs. Je souhaite une gestion plus précise, au cas par cas, du patrimoine de l'Église corse. Je sais pouvoir m'appuyer solidement et travailler de concert tant avec M. Patrick Bouis, notre économe, qu'avec Monseigneur l'évêque Olivier de Germay.

Un message plus général à faire passer ?

Nouvellement arrivée, j'ai reçu un accueil qui m'a beaucoup touchée. Cela m'a permis de prendre pleinement conscience que, malgré nos horizons très différents, notre foi nous réunit et nous rend plus forts. Emplie de cette nouvelle certitude je me sens prête à relever tous les défis.

Une APEL régionale...

Cette année, l'Association des Parents d'élèves de l'Enseignement Libre, seule association à être reconnue par l'enseignement catholique, est devenue académique. Nous sommes partis à la rencontre de sa présidente, Mme Marie-Pierre Tafanelli...

Une APEL, c'est quoi ?

L'APEL est un mouvement apolitique et non confessionnel ; mais nous soutenons, dans un dialogue libre et constructif, le caractère propre de l'enseignement catholique.

Quel est l'intérêt d'une APEL régionale ?

Nous comptons 5 établissements, il est intéressant de se regrouper en une APEL académique afin d'avoir une représentativité au niveau national.

Qu'est-ce qui différencie une APEL d'une autre association de parents d'élèves ?

Le projet s'inscrit dans une mémoire : celle des APEL créées il y a plus de 85 ans par des parents désireux d'être associés à la vie des établissements scolaires de leurs enfants.

Initiative visionnaire dont l'utilité et la pertinence s'affirment chaque jour davantage.

Propos recueillis par François Grimaldi d'Esdra.

Par Gaston Pietri.

Méditation et prière

Pour échapper au tourbillon social et désormais médiatique, il n'est pas rare d'entendre : il faudrait trouver le temps et le moyen de méditer. Faut-il distinguer méditation et prière ? Evidemment, dès lors que des personnes expriment le besoin de méditer et par ailleurs ne se reconnaissent pas croyantes. Les chrétiens, et d'autres hommes religieux, quelle que soit leur confession, connaissent l'expérience d'une forme de méditation qui inclut la prière. Cette imbrication est normale. Mais elle ne nous dispense pas de voir où s'origine et comment se traduit ce besoin de méditation. Bonne occasion, par le fait même, de mieux saisir la spécificité de la prière chrétienne.

Le rapport à soi-même

« Habiter avec soi-même » : l'expression est de saint Benoît, fondateur de la vie monastique d'Occident. Elle vaut de quiconque se préoccupe de vivre à partir du « dedans » de soi-même, et non à partir de l'extérieur (activisme, influences, messages de tous ordres, modes, etc.). Coïncider avec soi est un objectif à poursuivre, car l'écart est parfois profond entre ce qui paraît de nous et la réalité de nous-mêmes. On peut appeler « recueillement » cette démarche qui se concrétise par des moments de vraie présence à soi. Seraient-ils des formes d'éloignement des autres et du monde, en définitive d'égocentrisme ? La méditation saine se garde de cette dérive qu'on voit dans l'une ou l'autre méthode dite de « développement personnel ».

Une voie à découvrir

Du côté des traditions de l'Extrême-Orient vers lesquelles se tournent certains de nos contemporains, le terme « voie » est le plus fréquemment employé pour désigner une manière de penser et de vivre. Ainsi du « Tao » chinois. Cette voie est celle qui fait de l'homme le véritable « sage ». S'agit-il d'une religion ? C'est d'autant moins sûr qu'il n'existe dans une telle tradition aucune représentation personnalisée de la divinité.

Le terme « voie » tient aussi une grande place dans le contexte biblique alors que la relation avec Dieu est à l'origine de toute orientation d'existence. En hébreu elle se dit « *halakha* ». Avant de s'appeler chrétiens, les disciples du Christ dans les premières communautés sont désignés comme « disciples de la Voie » (Act. 9, 2). Le Christ en effet, dans l'évangile de Jean, s'est défini lui-même comme la Voie : « Je suis la Voie, la vérité, la vie. »

La sagesse à l'école de la Grèce

On signale, depuis quelques années, un intérêt a priori inattendu pour la sagesse illustrée par de grands noms de la pensée grecque. Il s'agit d'une pensée antérieure à l'ère chrétienne.

• Pourquoi naître et pourquoi mourir ? On ne peut faire silence et tenter de « coïncider avec soi-même » sans que notre condition humaine en sa finitude nous interroge au plus intime. « Si tu veux que toute chose te soit soumise, soumets-toi en tout à la raison », écrit Sénèque. Vaincre la peur de la mort est, pour ces auteurs, un trait capital de la sagesse. Faut-il de la patience ? Il y faut, surtout, d'après le manuel d'Epictète, une forme d'indifférence ou insensibilité appelée du mot savant « ataraxie ».

• L'individu est censé ne pas sombrer dans le néant mais être absorbé dans le « Tout ». L'homme peut-il y consentir ? On peut trouver, de ce point de vue, une similitude entre cette sagesse et tel aspect de la sagesse bouddhique dans son principe de « l'impermanence des êtres ». L'individualité dans ce cadre n'a aucune raison d'être. Elle n'aura relevé que de l'éphémère et en somme de l'apparence.

• Le « pourquoi » sans réponse. En milieu chrétien, les mystiques rhénans (XIVe et XVe siècles) introduisent à une forme de sagesse où, devant Dieu, l'homme allant de pourquoi en pourquoi accepte que ses « pourquoi ? » n'aient finalement pas une réponse définitive en cette vie. « La rose est sans pourquoi : elle fleurit parce qu'elle fleurit, elle n'a de souci que d'elle-même. » (Angelus Silerius) Il lui suffit d'être.

De la sagesse à la foi

La sagesse n'est pas étrangère à la vie selon la foi. L'une des preuves est la présence dans la Bible, parmi les écrits inspirés, d'une série de livres dénommés littérature sapientielle. Il n'est pas inutile de savoir que l'une des premières exclamations admiratives face à l'enseignement de Jésus en Galilée ait été ce cri : « D'où lui vient cette sagesse ? N'est-il pas le fils du charpentier ? » (Mt. 13, 55) « Sagesse de Dieu », dira saint Paul dans la 1re épître aux Corinthiens (I Cor. 1, 24), et dès lors une sagesse qui déconcerte les adeptes du pur raisonnable : un art de vivre, où des non-croyants eux-mêmes pourront trouver des éléments de ce qui, à l'époque moderne, se nomme l'humanisme. Il y a un humanisme chrétien.

Mais la foi transcende toute sagesse humaine. Dieu lui-même se donne à connaître. Et l'on est, non pas devant une doctrine, mais face à quelqu'un qui s'adresse à nous personnellement pour que nous puissions nous adresser à Lui. Aux disciples qui demandent « apprends-nous à prier », Jésus livre le secret de sa propre prière de Fils unique. Dites « Père », en araméen « *Abba* ». Nous sommes par là associés à la filiation divine de Jésus.

S'adresser à Dieu

Telle est la capacité que nous donne la foi. Car Celui à qui nous nous adressons n'est pas n'importe quoi ou n'importe qui. Il est, écrira saint Paul, « le Père de Notre Seigneur Jésus Christ ». (Ephésiens 1, 3) C'est dans cette relation du Fils au Père qu'il nous est donné d'entrer. Nous entrons en relation avec Jésus, comme avec « l'aîné d'une multitude de frères » (Rom. 8, 29), par l'Esprit Saint. Nous sommes loin du divin impersonnel des sages grecs que la méditation peut nous faire rencontrer.

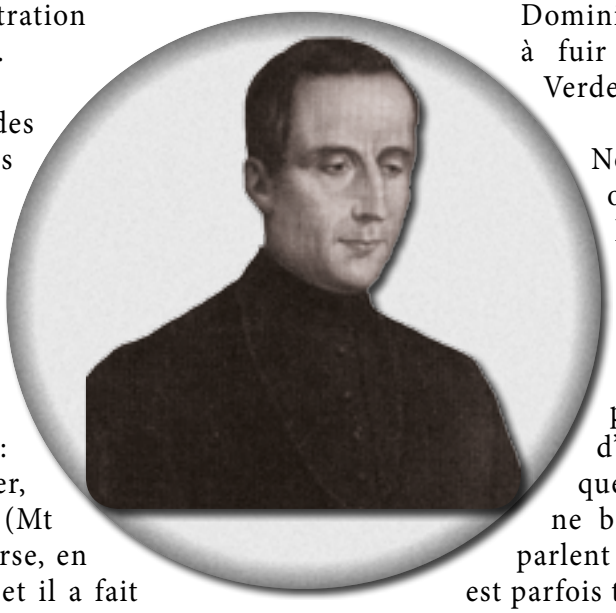
• Le « Tu » ou le « Vous ». C'est bien la 2e personne du singulier dont le croyant en prière est l'interlocuteur. Un romancier italien fort connu, Erri de Luca, confie à ses lecteurs qu'il est un passionné de la lecture des écrits bibliques et que cependant il parle de Dieu mais ne sait pas parler à Dieu : « Je ne sais m'adresser, je ne connais pas le pronom de la prière. Je parle de Dieu à la troisième personne (…). Je bute chaque jour sur cette pierre qu'est la prière. Je ne peux l'enjamber, car la prière est le seuil. » (*Noyau d'olive* - Gallimard)

• Un seuil à franchir : c'est le seuil de la foi. Le franchir, c'est entrer dans la prière. Et réciproquement c'est la foi qui nous donne de prier, parce qu'elle nous donne « l'adresse ».

Dans notre méditation il y a place pour la prière. C'est une chance pour certains de nos contemporains de savoir méditer. Sans que l'on sache d'avance si cette méditation ouvre ou non à la prière qui s'accueille avec le don de la foi.

« Je vais vous dire pourquoi j'admire Père Charles Dominique Albini. »

Je l'admire parce qu'il s'est tordu la cheville en fuyant les habitants de Linguizzetta et de Canale di Verde. En fait, le 17 septembre 1837, après une mission particulièrement réussie, les habitants de ces villages voulaient célébrer leur héros, lui montrer leur enthousiasme et leur reconnaissance… Charles Dominique, selon les témoins, a préféré s'esquiver, filer à l'anglaise immédiatement après l'implantation de la croix. C'est pendant cette fuite précipitée que l'accident est arrivé. Sollicité par le P. Guibert pour décrire ses succès missionnaires, il se montre sobre et même évasif dans ses propos sur lui-même. Il n'aimait pas parler de lui. Il était là pour parler de Jésus-Christ. « Etre compris, c'est l'essentiel » disait-il ; « être applaudi, c'est de la sauce ! », c'est-à-dire que c'est futile, sans importance… Il y a tout un symbole dans cette contusion au pied droit, alors qu'il se dérobait à la démonstration de reconnaissance des fidèles.



Je sens qu'il a dû passer des heures à méditer les paroles de Jésus : « Quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : "nous ne sommes que des serviteurs simples, nous n'avons fait que notre devoir" » (Lc 17, 10). Il a dû vraiment faire sien ce secret évangélique : « qui veut être le premier, qu'il soit votre serviteur » (Mt 20,27). Il a vécu 3 ans en Corse, en missionnaire extraordinaire, et il a fait aussi de son mieux pour passer discrètement, humblement, sans chercher à attirer l'attention sur lui et sans vouloir laisser des traces derrière lui.
Il ne nous a laissé qu'une seule image de lui-même, de toute sa vie ! — impensable à notre époque de selfies ! C'est seulement après sa mort, en 1839, que le P. Eugène de Mazenod fait faire rapidement son portrait par un célèbre graveur aixois Marius Reinaud.

A Vico, nous ne gardons aucun souvenir matériel de son passage même si, d'après les chroniques du couvent, en 1945 encore, les pères couvrent le P. Joseph Puchala souffrant avec le manteau du P. Albini, en espérant sa guérison.

En effet, ce jeune oblat accidenté put servir encore de longues années en tant que missionnaire. Le P. Albini nous a laissé peu de lettres, peu d'écrits…

Même après sa mort, il semble fuir notre désir de l'honorer, de le célébrer, de le glorifier. En 1884, le P. Audric se plaint que la tombe du P. Albini soit mal indiquée : il a vu pendant plus de vingt ans « de nombreux fidèles se tenir à genoux et prier avec ferveur devant une blanche muraille qui ne leur disait rien d'autre que : "ici reposent probablement, les restes du saint Père Albini !" » Et même aujourd'hui, peu nombreux sont ceux qui connaissent avec précision l'emplacement de sa dépouille mortelle. Son procès en béatification, malgré des décennies d'efforts, n'ont abouti qu'à de maigres résultats… comme si notre frère Charles Dominique continuait à se dérober, à fuir Linguizzetta et Canale di Verde…

Nous vivons dans une société où l'autopromotion est à la mode… Nous sommes si souvent friands de reconnaissance, de considération. Il arrive que nous cédions à la tentation de paraître pour avoir l'illusion d'être. Parfois, il nous semble que nous n'existons pas, si nous ne brillons pas, si les autres ne parlent pas sans cesse de nous... C'en est parfois tellement ridicule.

Oui, je l'admire, il m'intrigue, ce frère dont nous gardons le portrait dans notre chapelle, où chaque matin, à 8h, nous célébrons l'eucharistie ouverte à tous, sur un autel placé à peu près là où il y avait son lit et où il est mort le 20 mai 1839.

Comme chaque année, nous nous sommes retrouvés le 20 mai pour célébrer cette date mémorable, pour célébrer cet homme extraordinaire. Cette année, nous avons reçu avec joie le P. Louis Lougen, supérieur général des oblats, qui a présidé l'eucharistie en l'honneur de notre P. Albini. Et j'aime à penser que s'il pouvait être avec nous en chair et en os, il aurait… rougi. Oh, non ! Il n'était pas timide ! Il était humble, c'est-à-dire vrai.

Par Greg Skicki, omi.

Les évêques africains en Corse

Le 28 août 430 saint Augustin s'éteignait dans sa ville épiscopale d'Hippone assiégée par les Vandales. Le siège commencé en juin 430 se poursuivra jusqu'en octobre de l'année suivante. Exténuée par le blocus des armées de Genséric, Hippone se rendra. La ville deviendra capitale du royaume vandale en Afrique du Nord. Une époque mourait. Une autre naissait....

Ces événements concernant la lointaine Afrique auront des conséquences jusqu'en Corse. D'abord parce que, de leur tête de pont africaine, les Vandales se lanceront à l'assaut de Rome qu'ils prendront dès 455 (1). Ensuite, parce que depuis leur arrivée en Afrique du Nord en 428, les Vandales ariens persécutent les catholiques : c'est ainsi que 48 évêques catholiques seront déportés en Corse avant la fin du même siècle.

La tradition a retenu les noms d'Appien, Florent et Vendémial (ce dernier aurait été ordonné évêque par saint Appien) ; mais ils étaient certainement plus nombreux. Ces évêques participèrent à la pastorale locale en développant le culte autour de reliques de confesseurs et de martyrs, eux aussi d'origine africaine comme sainte Julie de Carthage et saint Parthée.

Les cinq diocèses insulaires sur lesquels nous sommes documentés (Mariana, Aléria, Ajaccio, Sagone et Nebbio) datent-ils de cette époque ? Ce que l'on peut dire, c'est que les vestiges retrouvés par les archéologues révèlent une disposition liturgique similaires à celle des églises d'Afrique du Nord : l'autel se dresse sur un podium en avant du chœur selon l'usage africain, différent en cela de l'usage des Églises des Gaules à la même époque.

Ces évêques retournèrent en Afrique où ils subirent le martyre. Ils ont laissé quelques souvenirs en Corse où saint Appien, patron de l'ancien diocèse de Sagone, était fêté le 19 janvier. Avec saint Florent il a aussi laissé des traces dans la toponymie. Curieusement saint Vendémial n'a laissé aucun souvenir....

Quant à saint Augustin, ses œuvres se trouvaient déjà dans la bibliothèque du Latran (Rome) dès le Ve siècle. On pense que les collaborateurs d'Augustin fuyant la persécution vandale vinrent à Rome très tôt. Ils entrèrent au service du pape saint Léon le Grand (440-461) lui fournissant, entre autres, les arguments théologiques nécessaires pour résoudre la délicate question des deux natures du Christ. Cette question christologique sera finalement résolue par le concile œcuménique de Chalcédoine en 451. La lettre envoyée quelques années auparavant par le pape saint Léon à Flavien de Constantinople (+ 449 ou 450) y sera même acclamée par les évêques présents qui déclareront : « *C'est Pierre qui a parlé par la bouche de Léon !* » (2)

(1) Les dernières monnaies romaines découvertes à Aléria remontent à l'année 455.

(2) « Les doctrines que l'Église enseigne, disait le pape Jean II (+ 535) sont celles d'Augustin. »

Par Serge Casanova.

La sainteté, c'est pour tous !

L'exhortation apostolique* Gaudete et exsultate *que le pape François a publiée le 19 mars dernier appelle chaque chrétien à la sainteté et surtout, le guide et l'accompagne dans ce cheminement personnel.

L'appel à la sainteté, indique le premier chapitre, est adressé à chacun d'entre nous, « ce qui importe, c'est que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même », à partir de son baptême et du don de l'Esprit Saint. Le pape épingle quelques gestes concrets de sainteté, dans le détail de la vie quotidienne, « vivre le moment présent en le comblant d'amour ». A chacun le pape dit : « N'aie pas peur de viser plus haut, de te laisser aimer et libérer par Dieu. »

Ainsi mis en chemin, le chrétien doit se garder de deux dangers : croire que c'est la connaissance qui nous rend meilleurs et saints, croire que c'est par nos efforts, par notre volonté, que nous accédons à la perfection. Dans les deux cas nous manquons l'essentiel qui est de s'ouvrir à la présence de Dieu, laquelle est don gratuit et prend parfois des voies insoupçonnées. N'oublions jamais que « Dieu est mystérieusement présent dans toute personne, même quand l'existence de cette personne a été un désastre ».

Mais alors, comment fait-on pour être un bon chrétien, pour être saint ? En mettant en œuvre les béatitudes, dans lesquelles se dessine le visage du Maître que nous sommes appelés à révéler dans le quotidien de nos vies. Chaque béatitude est chemin de sainteté. Etre pauvre de cœur, c'est cela la sainteté, savoir pleurer avec les autres, c'est cela la sainteté, semer la paix autour de nous, c'est cela la sainteté ; des exemples concrets montrent comment, par exemple, « donner et pardonner, c'est essayer de reproduire dans nos vies un petit reflet de la perfection de Dieu ». Notre prière, notre culte, plaisent à Dieu « quand nous laissons le don reçu de Dieu se traduire dans le don de nous-mêmes aux frères ».

Dans le monde actuel, il n'est pas facile de vivre les béatitudes ! Cela suppose un style de vie que le pape résume en cinq caractéristiques. Le chapitre quatre les analyse en commençant par l'endurance : être solidement axé sur Dieu qui aime et soutient donne une force intérieure qui permet de supporter les contrariétés, d'être patient et constant dans le bien. Ensuite le pape relève la joie et le sens de l'humour, car « le saint, sans perdre le réalisme, éclaire les autres avec un esprit positif et rempli d'espérance ». Audace et ferveur doivent compenser notre engourdissement dans le confort : n'hésitons pas à aller au large, vers les autres, aux périphéries, nous savons que Jésus nous y devance, il y est déjà. La quatrième caractéristique du style de la sainteté, c'est l'engagement en communauté, soit en paroisse, en famille ou en communauté religieuse ; la vie y est faite de tant de détails quotidiens de l'amour ! Enfin, pas de sainteté sans prière « bien qu'il ne s'agisse pas nécessairement de longs moment ou de sentiments intenses ». « La lecture priante de la Parole de Dieu appartient au cœur et à l'identité même de la vie chrétienne. »

Devenir saint, souligne le dernier chapitre, est un combat permanent, contre le Mal, le Malin qui nous empoisonne par la haine, la tristesse ou les vices ; le meilleur contrepoids au mal, c'est de ne pas rester au point mort, de progresser dans le don de soi, dans l'amour. Dans la vie chrétienne, discerner ce qui vient de Dieu est souvent difficile : la réflexion n'y suffit pas toujours, c'est un don qu'il faut demander. Ce qui est en jeu, c'est le sens de ma vie devant le Père qui me connaît et qui m'aime…

Puisse ce petit résumé donner à chacun l'envie de lire ce beau texte et d'y trouver sa voie !

Par Joseph Fini.

Anthropologie relationnelle et économie

Le Vatican a fait paraître en début d'année un document sur l'économie. Intitulé* Considérations pour un discernement éthique sur certains aspects du système économique et financier actuel*, il est signé par la Congrégation pour la doctrine de la foi et le Dicastère pour le Service de Développement intégral, et approuvé par le pape.

Favella de São Paulo

Au-delà des analyses souvent très techniques, ou de l'appel à intensifier les réflexions éthiques dans les écoles de commerces, on retiendra un point fondamental.
L'activité financière est utile, mais elle doit être orientée de manière éthique ; le marché a besoin de règles pour fonctionner correctement. Cependant les réformes entreprises dans le système financier depuis la crise de 2008 ne vont pas assez loin, et il faut réorienter les banques pour les remettre au service de l'économie réelle. Cela suppose un travail éthique collectif auquel l'Église veut apporter sa contribution, car « aucune action humaine n'est neutre ni dégagée de toute conception fondamentale ».
Les quelques passages cités ci-dessous indiquent l'orientation de l'apport de l'Église : la recherche d'une « éthique amie de la personne ».

« Dans cette ligne, notre époque a montré l'essoufflement d'une vision individualiste de l'homme pris surtout comme un consommateur, dont le profit consisterait avant tout à optimiser ses gains pécuniaires. En réalité, la personne humaine est dotée singulièrement d'un caractère relationnel et d'une rationalité continuellement à la recherche d'un gain et d'un bien-être entiers et non réductibles à une logique de consommation ou aux aspects économiques de la vie.

« Ce caractère relationnel fondamental de l'homme est essentiellement marqué par une rationalité qui résiste à toute réduction chosifiant ses besoins fondamentaux. (§9)

« Chaque personne naît dans un contexte familial, c'est-à-dire au sein de relations qui le précèdent, sans lesquelles il lui serait impossible d'exister. Elle traverse ensuite les étapes de son existence toujours grâce à des liens qui la positionnent dans le monde comme une liberté continuellement partagée. Ce sont précisément ces liens originaires qui révèlent l'homme comme être relationnel et essentiellement marqué par ce que la Révélation chrétienne appelle "la communion". (§ 10)

« Ce caractère originaire de communion, en mettant en lumière dans chaque personne humaine l'empreinte d'une affinité avec le Dieu qui l'a créée et appelée à une relation de communion avec lui, est aussi ce qui l'oriente naturellement vers la vie communautaire, lieu fondamental de sa complète réalisation.

« La reconnaissance de ce caractère comme élément originairement constitutif de l'identité humaine permet précisément de regarder les autres, non pas d'abord comme des concurrents potentiels, mais comme de possibles alliés dans la construction d'un bien qui n'est authentique que s'il concerne simultanément tous et chacun.

« Cette anthropologie relationnelle aide également l'homme à reconnaître la validité des stratégies économiques. Celles-ci visent surtout, avant même la croissance sans discernement des bénéfices, la qualité globale de la vie ainsi que le bien-être, qui, pour être tel, doit toujours être intégral, c'est-à-dire celui de tout l'homme et de tous les hommes. En réalité, aucun profit n'est légitime lorsque fait défaut la vision de la promotion intégrale de la personne humaine, de la destination universelle des biens et l'option préférentielle pour les pauvres. Ces trois principes s'imbriquent et sont nécessairement complémentaires dans la perspective de la construction d'un monde plus juste et plus solidaire. » (§ 10)

Par Joseph Fini.

RCF CORSICA, c'est où je veux !

La joie se partage !

Spartimu a gioia !

Voilà l'été, voilà l'été…..
Retrouvez votre radio sur les fréquences, les réseaux sociaux et son site internet:
www.rcfcorsica.corsica.
Pour écouter le direct.
Pour réécouter vos émissions.
Pour accéder à la grille des programmes.

AJACCIO	*94.5 FM*
BONIFACIO	*89.2 FM*
PORTO-VECCHIO	*97.8 FM*

EVECHE - CS 30306
20181 AJACCIO Cedex 1
tel: 09 60 50 02 23

www.rcfcorsica.corsica
mail: rcfcorsica@rcf.fr

CIERGERIE VERDI

Fabrique et vente de cierges toute gamme. Veilleuses, votives et articles pour églises.

Vous avez des projets ?
Si on en parlait ?

avec la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'AJACCIO
et la BANQUE FÉDÉRALE MUTUALISTE
partenaire des membres de la Fonction Publique

CASALONGA
5, rue du Sergent-Casalonga
Tél. 04 95 51 57 00

SANGUINAIRES
22, boulevard Albert-1er
Tél. 04 95 21 57 79

PORTICCIO
Les Marines de Porticcio
Tél. 04 95 53 80 90

CASTEL VECCHIO
111, cours Napoléon
Tél. 04 95 23 61 90

MEZZAVIA
Les Jardins de Mezzavia
Tél. 04 95 23 76 60

PROPRIANO
1, rue Général-de-Gaulle
Tél. 04 95 76 05 44

SOCIETE GENERALE

BFM
BANQUE FÉDÉRALE MUTUALISTE
PROFESSION BANQUIER
VOCATION SOLIDARITÉ